



« Tension entre les larmes et le rire »

Des chants du ghetto à la folle invention de Léonard Bernstein, tel est le programme audacieux qui sera donné aujourd'hui à l'Opéra-Théâtre dans le cadre des Journées européennes de la culture juive.

Personne ne connaît les chants des ghettos », affirme Etienne Garcin « à moins d'avoir eu des parents en Pologne, rescapés. » C'est dire toute la charge émotionnelle qui sous-tend ce concert programmé ce dimanche à l'Opéra-Théâtre de Metz-Métropole. Un concert conçu comme le prolongement et l'illustration du colloque *Musique et musiciens juifs - Religion, histoire et destin* qui se tiendra dans la journée à l'hôtel de ville de Metz dans le cadre des dixièmes Journées européennes de la culture juive. « Sans vouloir répondre à la place des théoriciens, il y a une tension entre les larmes et le rire dans cette musique. Il y a la charge d'une tragédie mais, musicalement, on est sur le rebord avec cette impression que quelque chose pourrait devenir festif », analyse le régisseur du concert.

Construit comme un cheminement de la tragédie vers la lumière, de la musique folklorique vers la musique savante, ce programme pour voix et piano débutera par des chants du ghetto. « Nous avons fait des recherches au Mémorial de la Shoah à Paris qui nous ont révélé l'existence d'un fonds extraordinaire de partitions des années 30 et 40 composées dans les camps, dans les ghettos ou émanant de juifs immigrés dont on a perdu la trace », explique Etienne Garcin. Le concert se poursuivra avec les pièces du



Etienne Garcin a conçu le concert de ce dimanche, intitulé *Dans les larmes et dans la joie*, comme un prolongement du colloque *Musique et musiciens juifs*.

compositeur Erich Korngold, à la poésie symboliste et décadente, les mélodies de Kurt Weill, pour terminer en apothéose avec Leonard Bernstein. « Et là, nous sommes à Broadway », affirme Etienne Garcin, soulignant que « la comédie musicale américaine ne serait pas ce qu'elle est sans les compositeurs juifs. »

Kurt Weill

Un programme audacieux qui sera porté avec conviction et

émotion par Henrike Jacob. « Je travaille depuis six mois sur ce programme pour vivre cette musique », reconnaît la soprano messine, connue du public du Châtelet, des opéras de Lyon et de Bordeaux, mais que les Messins découvriront, dimanche, pour la première fois. « La difficulté de ce programme ne réside pas dans la technique mais dans l'interprétation. Dans Kurt Weill, par exemple, la mélodie est simple mais génialement composée. C'est un univers qui

se situe entre la voix lyrique et la voix de poitrine, un peu parlée et dans laquelle il faut donner l'impression d'être libre. »

Artistique, l'aventure sera aussi très personnelle pour cette jeune femme dont la branche maternelle, qui vivait sur les territoires de langue allemande en Pologne, a probablement dû fuir au début des années 30. « C'est un sujet très tabou dans ma famille et très obscur. Je pense que mes grands-parents ont dû faire par-

tie de ces Juifs qui se sont convertis par obligation au catholicisme », confie-t-elle. « C'est aussi ce qui explique que ce projet m'est autant attiré. »

Gaël CALVEZ.

Dans les larmes et la joie ce soir à 20h à l'Opéra-Théâtre de Metz-Métropole. Entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles.